



Pierre Drieu la Rochelle (3^e en partant du bas) et Colette Jéramec (4^e) avec des amis, en 1912.

La pêche à l'anguille

Le roman biographique de Jean-Noël Orengo éclaire le mystère du sulfureux Drieu la Rochelle.

PAR CLAUDE ARNAUD

Drieu la Rochelle et Colette Jéramec ? Une histoire d'amour, mais aussi d'argent. Il est long, mutique, presque lunaire. D'une famille ruinée par les escroqueries d'un père antisémite qu'il déteste, il est aussi intelligent que pauvre. Vive, cultivée, elle est juive et riche, et cherche à se défaire de cet argent pesant : cela tombe bien, il est fait pour dépenser l'argent des autres – un gigolo, dit Jean-Noël Orengo (photo), dans le roman plein de fougue qu'il leur consacre. La mère de Colette ne s'est jamais remise de la mort de son fils aîné, Pierre ? Elle reporte tout sur cet autre Pierre. Une

COLL. BUNDESARCHIV/DR - PHOTO2 VIA AFP - PASCAL ITO/EDITIONS ROBERT LAFFONT/SP

silhouette de prince rêveur, une bouche pulpeuse et cynique, un air de profonde mélancolie, Drieu intrigue. Il ne s'aime pas, elle va y remédier. Il a l'habitude des bordels, elle va chercher à le satisfaire gratuitement, mais il fait fiasco dès qu'il ne paie plus. Souffrait-elle de parents plus que distants, sous la surveillance de sept domestiques ? La voilà face à une anguille qui peut passer des jours à suivre des femmes dans la rue, mais qui conclut rarement – le sexe le dégoûte vite. Il est veule, elle est brave. Elle lui présente Breton, Aragon, il se découvre dadaïste, avant de se lasser de leurs mômeries.

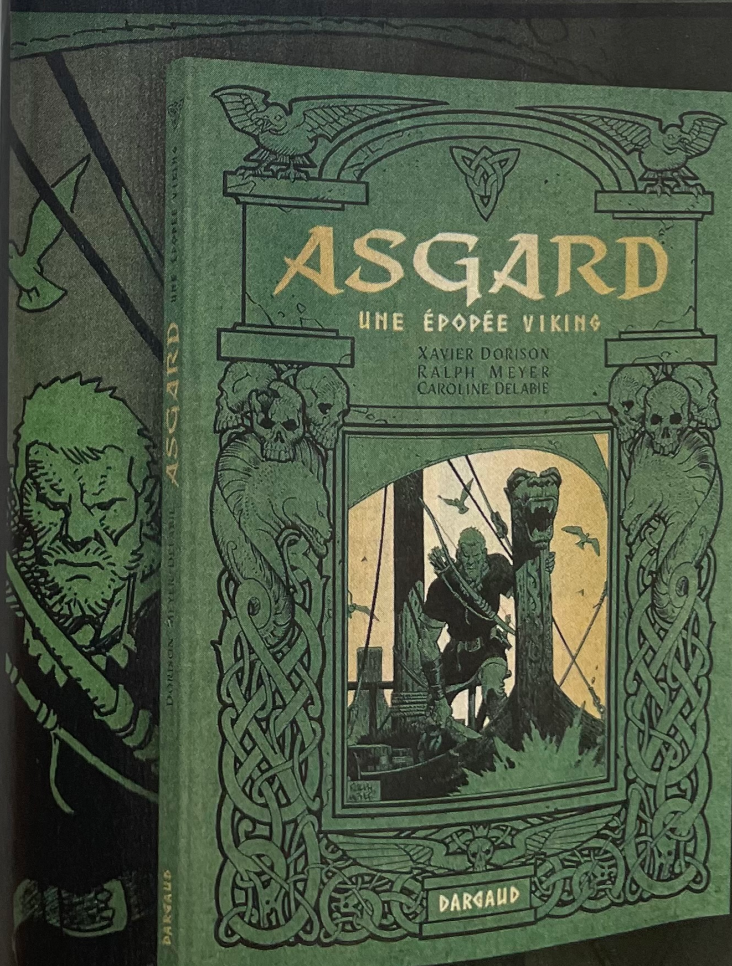
Amour impossible. Le mariage ne va pas durer non plus. Elle en épouse un autre, puis un troisième, tout en gardant un lien fort avec lui. Il a beau virer au fascisme et à l'antisémitisme, siéger au côté de Doriot aux tribunes du PPF, elle ne rompt pas. C'est par faiblesse qu'il rallie le camp des durs, devine-t-elle. Par impuissance qu'il bande idéologiquement les muscles. Par haine de soi qu'il se fait l'ami des Allemands, nos enne-

mis. Elle a parié sur lui et s'y tient. De fait, il la sauvera de la déportation avec ses deux enfants, tandis qu'elle ne pourra l'empêcher de réussir à se suicider, à la troisième tentative.

Orengo, qui avait consacré son précédent livre à Albert Speer, revient sur la période et raconte avec rage cet amour impossible. Il consacre beaucoup de temps à tenter de nous prouver la constance du socialisme de Drieu (une aberration idéologique qui lui faisait se dire à la fin « stalinien ») et à régler leur compte à ceux qui l'accablèrent à la Libération (« Il lit Nietzsche depuis qu'il a 12 ans, écrit Orengo ; l'idéal

serait d'être paradoxal, contradictoire ; penser noir quand la majorité pense blanc »), mais le livre rend à merveille la violence froide qui agitait ce séducteur mou d'une sincérité souvent bouleversante, et la grandeur d'une femme qui ne lui en voulut jamais de ne pas avoir réussi à le « guérir ». Il n'était, hélas, bon écrivain qu'à ce prix, elle le savait ●

La Rédemption, de Jean-Noël Orengo (Grasset, 416 p. 24 €).



L'ÉPOPÉE DE
DE
UN

DORIS
AS

... Et pour pun
Odin le
le
Mais les
et firent
pie

Dorison - Meyer - Delabie